



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

CANADA 15 CENTS

30



CE VOLEUR EST CERTAIN DE POUVOIR
ECHAPPER A SES POURSUIVANTS
MAIS IL COMPTE SANS...

MONSIEUR BERTILLON

• (Une histoire complète dessinée par Raymond Reding.)

REDING

EN 1880, DANS LES SERVICES AUXILIAIRES
DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS.....



TENEZ, BERTILON, VOUS RECOPIEREZ
LE SIGNALEMENT DES ARRÊTÉS DE CE
MATIN...



ECOUTE-MOI ÇA : VISAGE
OVALE, YEUX BLEUS, NEZ MOYEN.
FRONT MOYEN...



C'EST TOUT-À-FAIT
CARACTÉRISTIQUE !...

AVEC UN PAREIL SYSTÈME
IL SUFFIT DE SE RASER LES CHE-
VEUX ET LA BARBE POUR ÉCHAPPER
AUX RECHERCHES...



ET DIRE POURTANT QU'IL N'Y A
PAS DEUX ÊTRES HUMAINS QUI SOIENT
IDENTIQUEMENT LES MÊMES !



VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS
REMPLACE CE MATIN POUR CE TRAVAIL
DE MENSURATION... CELA M'AMUSERAIT



APRÈS QUELQUES MOIS...



ÇA T'AMUSE TOU-
JOURS, ALPHONSE, DE FAIRE
À TOI SEUL LA BESOGNE DE
DEUX EMPLOYÉS ?

C'EST PASSIONNANT !... TIENS RIEN
QUE L'OREILLE AVEC SES 30 PARTICULARI-
TÉS, DOIT SUFFIRE À IDENTIFIER DES
MILLIERS DE CRIMINELS...



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À D'INNOMBRA-
BLES CALCULS ET COMPARAISONS, LE
JEUNE CHERCHEUR CONSACRE SES
VEILLES À RÉDIGER UN MÉMOIRE...



VOILÀ... JE CROIS AVOIR PROUVÉ QUE
LE CORPS HUMAIN POSSÈDE ONZE CARAC-
TÉRISTIQUES INALTÉRABLES...



APRÈS UN AN D'EFFORTS, SON RAPPORT TER-
MINÉ, LE PETIT EMPLOYÉ A OBTENU ENFIN UNE
AUDIENCE DU PRÉFET DE POLICE ANDRIEUX...



BONNE CHANCE, MON
VIEUX...

J'AI BAPTISÉ MON
SYSTÈME : L'ANTHROPO-
MÉTRIE...



DIRE QUE CE MOT
SERA PEUT-ÊTRE UN JOUR
DANS LE DICTIONNAIRE !

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD.



C'EST INOUI !... UN VULGAIRE
COMMIS QUI VEUT APPRENDRE
AU PRÉFET SON MÉTIER !...



CE TRAVAIL EST DIGNE D'UN ALIÈ-
NÉ ! JE VOUS CONSEILLE DE VOUS
TENIR MODÈSTEMENT À VOTRE
RANG, SINON... LA PORTE !...



DURANT TROIS ANS BERTILLON PATIENTE, TOUT EN VÉRIFIANT SES OBSERVATIONS ET SES CALCULS...



UN MATIN... TU AS VU?... ANDRIEUX PREND SA RETRAITE C'EST CAMESCASSE QUI LUI SUCCÈDE...



BERTILLON TENTE ALORS DE PRÉSENTER SON RAPPORT AU NOUVEAU PRÉFET...



JE VEUX VOUS DONNER VOTRE CHANCE. SI DANS LES TROIS MOIS VOUS CONFONDEZ UN RÉCIDI-VISTE J'ADOPTERAI VOTRE MÉTHODE, SINON... NE M'EN PARLEZ PLUS !



OH, MERCI, MR. LE PRÉFET !



TROIS MOIS, C'EST COURT !... TU JOUES TON AVENIR...



AIDE-MOI PLUTÔT... JE TE DIS QUE JE DOIS RÉUSSIR...



VOUS ME TIREZ DES AGRANDISSEMENTS DE CES DIFFÉRENTES PARTIES DU VISAGE



VOILÀ LE TYPE DE FICHE QUI ME FAUT. SUIVEZ EXACTEMENT CE MODÈLE !

AU BOUT DE DEUX MOIS BERTILLON AVAIT CONSIGNÉ ET CLASSÉ, SELON UN INGÉNIEUX SYSTÈME, DES MILLIERS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA PÈRE, MAIS CELA NE LUI AVAIT ENCORE PERMIS AUCUNE IDENTIFICATION DU RÉCIDI-VISTE... MAIS UN SOIR...



VOL À LA TIÈRE... FLAGRANT DÉLIT... RÉCIDI-VISTE?... TON NOM ?

DUBOIS ALFRED... JAMAIS CONDAMNÉ !



NOUS ALLONS BIEN VOIR... NE SÉRAIS-TU PAS PAR HASARD MARTIN LOUIS, SEPT FOIS CONDAMNÉ POUR VOL QUALIFIÉ ?



JE PROTESTE !... JE FERAI INTERVENIR MON DÉPUTÉ !

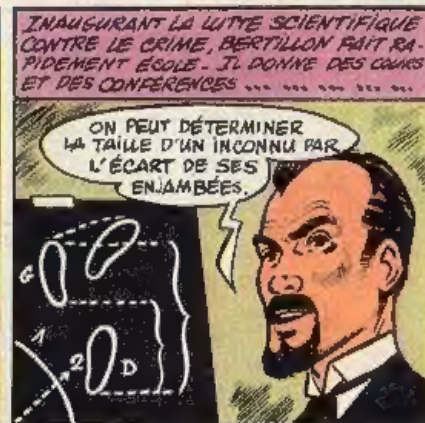
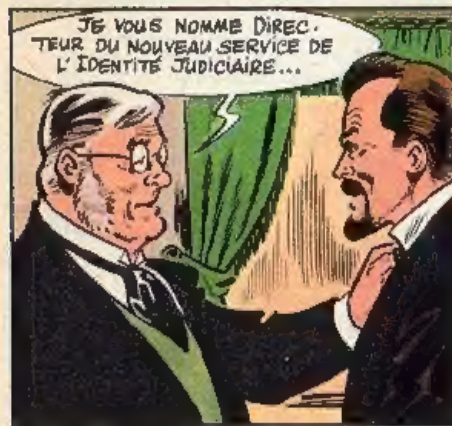


RECONNAIS-TU CES PHOTOS, MARTIN ? DEPUIS, TU T'ES CASSÉ LE NEZ ET TU T'ES RASÉ... MAIS TU N'AS PU MODIFIER TON SQUELETTE. TOUTES LES MENSURATIONS CORRESPONDENT...



UNE ERREUR SERAIT GRAVE... ÊTES-VOUS ABSOLUMENT SÛR ?

ENLÈVE TA CHEMISE ! TU PORTES UN CHANDELIER TATOUÉ SUR LA POITRINE ET UNE CICATRICE EN CROIX SUR L'ÉPAULE DROITE...





... L'ANTHROPOMETRIE N'EST AU FOND QU'UN MOT CREUX DANS LEQUEL LE CONTRIBUABLE AURAIT TORT DE PLACER DE VAINS ESPIRS...



N'EST-CE PAS IGNORABLE ?... JE VAIS ENVOYER MES TÉMOINS À CE JOURNALISTE ...

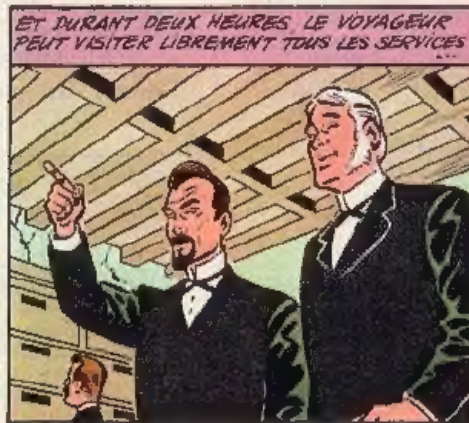
ENVOYEZ-LUI PLUTÔT UNE INVITATION À VISITER LIBREMENT NOS SERVICES.



ET TROIS JOURS PLUS TARD... MONSIEUR, JE VOUS REMERCIE D'ÊTRE VENU. VOYEZ, QUESTIONNEZ ... ENSUITE VOUS POURREZ ÉCRIRE EN CONNAISSANCE DE CAUSE...



QUE VOULEZ-VOUS, JE SUIS SCEPTIQUE. JE NE VOIS PAS COMMENT VOUS POURRIEZ DRESSER LA FICHE D'UN INDIVIDU QUI NE S'Y PRÊTE PAS DE BONNE GRÂCE.



ET DURANT DEUX HEURES LE VOYAGEUR PEUT VISITER LIBREMENT TOUTS LES SERVICES ...



AU MOMENT DE PRENDRE CONGÉ...

JE VOUS REMERCIE. CELA M'A FORT INTÉRESSÉ

PERMETTEZ-MOI DE VOUS OFFRIRE CE PETIT SOUVENIR.



ÇA, C'EST INOUI ! MA PHOTOGRAPHIE, MES EMPREINTES, MES MENSURATIONS COMPLÈTES !

EN OUVRANT CERTAINES PORTES VOUS DÉCLENCHIEZ L'OBTURATEUR D'UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DISSIMULÉ...



MR. BERTILLON, JE VOUS FÉLICITE. VOTRE SYSTÈME M'A CONQUIS ET JE L'ÉCRIRAI LOYALEMENT DANS MON JOURNAL...



CONTRAIREMENT À CE QU'ON PENSE SOUVENT, BERTILLON N'EST PAS L'INVENTEUR DE LA DACTYLOSCOPIE, MAIS IL IMAGINA UN MEILLEUR MOYEN DE PHOTOGRAPHER LES EMPREINTES DIGITALES ET DE LES CLASSER... JUSQU'EN 1905 AUCUN MALFAITEUR EN FRANCE N'AVAIT DÛ SON ARRESTATION AUX EMPREINTES DIGITALES...



... QUAND UN JOUR, À LA SUITE D'UN CAMBRIOLAGE ...

À CAUSE DES VACANCES, L'APPARTEMENT ÉTAIT INNOCCUPÉ...



ET C'EST VOUS QUI PRENIEZ À L'OCCASION LES POUSSIÈRES ?



NON, NON... NOUS N'Y SOMMES JAMAIS ENTRÉS...

NOUS NE SOMMES QUE CONCIERGES



QUELQUES MINUTES PLUS TARD...

JE LES TIENS !...



SI VOUS N'ÊTES JAMAIS ENTRÉS DANS L'APPARTEMENT, COMMENT VOS EMPREINTES SE TROUVENT-ELLES SUR CE COFFRET À BIJOUX ?... ALLONS, AVUEZ !...



PENDANT 35 ANS, BERTILLON DONNA À LA SOCIÉTÉ DES ARMES EFFICACES POUR LUTTER CONTRE LA PÈGRE, TEL CE GIGANTESQUE FICHIER QUI CONTIENT AUJOURD'HUI DIX MILLIONS DE FICHES...

QUAND MEME!



L'AUTRE jour, j'assistais à un match de football qui avait été organisé entre deux jeunes équipes.

Ce match révélait un caractère assez officiel et il s'agissait de le prendre au sérieux.

Les personnalités occupent les tribunes.

Les deux équipes font leur entrée sur le terrain.

Et l'arbitre donne le signal de l'engagement.

Les jeunes footballeurs se démenent comme de beaux diables.

Ils marquent des goals! Mais voilà que, parmi eux, j'en remarque un petit, vif-argent, blond, remarquablement agile.

Il se déplace avec une rapidité étonnante. Il a des ailes aux talons!

Sans doute, sans doute, mais qu'a-t-il à la main? Il porte son bras en écharpe, et sa main disparaît sous une masse de chiffons.

Jamais je n'ai vu un joueur blessé prendre sa place parmi les « Onze ».

Après la première mi-temps, je vais l'interroger!

— Eh bien, tu es blessé?

— Oui, ce matin, je me suis coupé la main avec un couteau. Ça fait bien mal!

— Et tu joues quand même?

— Bien sûr! Je ne pouvais tout de même pas lâcher les copains pour cela!

Bravo, mon vieux! Voilà ce qui s'appelle avoir l'esprit d'équipe. Et faire passer l'intérêt de tous avant ses ennuis personnels.

Tintin

On vous demande de Normandie

CINQ petits Normands, habitant tous les cinq à Digulleville par Beaumont-Hague (Manche), France, aimeraient entrer en correspondance avec des petits lecteurs belges de « Tintin ».

Voici leurs noms :

1. Sylvain Levallois (12 ans), Village de la Chesnaye;
2. Bernard Duval (12 ans), Ferme de la Halzette;
3. Hubert Duval (11 ans), Ferme du Pont-Durand;
4. Jacques Hamelin (9 ans), Ferme de Rantot;
5. Bérengère Simon, Ferme du Grand-Bel.

Oubliés dans un tout petit village perdu d'une contrée retirée de Normandie (Cotentin), ils recevront de vos nouvelles avec beaucoup de joie.

TU PARS EN VACANCES

Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) SI TU ES ABONNE : Fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) SI TU N'ES PAS ABONNE : Mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 francs en timbres-poste par journal à envoyer. Etranger : 7 francs.

CORRESPONDANTS

— Armand Milants, 51, rue des Charbonniers, Saint-Josse - Bruxelles. Avec Anglais, Espagnol, Canadien, etc. d'environ 14 ans.

— Jacqueline Declercq, 97, boulevard Emile Bockstaël, Bruxelles II. Avec petite fille (10 ans) d'Alsace ou d'Algérie.

— Claude Paulis, 95, avenue Lancaster, Uccle - Bruxelles. Avec Parisienne de 16 ou 17 ans.

— Claude Roosens, rue de Mouligneau, Ohlin (Mons). Avec jeune fille suisse de 15 à 17 ans.

— Jean-Paul Jacquemin, 34, quai de Longdoz, Liège. Avec lecteur de treize à quinze ans.

TINTIN A LA MER

LES DELEGUES DE TINTIN IRONT TE DIRE BONJOUR SUR LA PLAGE DE TES BELLES VACANCES!

Collectionneurs de timbres-poste

— Luc Banpin, 180, avenue Charles Woeste, Jette-Bruxelles. Tous les pays du monde.

— Edy Heymann, 177, Villa Marguerite, Membach-lez-Dolhain. Timbres de Belgique et d'Allemagne.

— Christian Fontaine, Calle 26, n° 782, Mercedes, prov. de Buenos Aires, Argentine. Environ 15 ans. Tous pays.

Entre Nous!

MOI JE DIS MIEUX!

SIMONE U., Anderlecht. — Cher Tintin, dans un récent numéro du journal, tu as parlé d'une « centenaire » qui aurait atteint l'âge de 160 ans. Et tu terminais en disant : « Qui dit mieux? »

Eh bien, moi je dis mieux!

J'ai trouvé dans le dictionnaire une personne encore plus âgée. Il s'agit de Pierre Zoritsa, né dans le Témessvar (Hongrie), le 5 janvier 1624, et qui serait mort à 185 ans!

Détail intéressant : cette personne, sa vie durant, s'était nourrie exclusivement de légumes.

★

Merci, Simone, pour ce complément au petit article que j'ai publié. Voilà ce que j'appelle : une amicale collaboration.

J'AI FRANCHI LE MUR DU SON!

MOI aussi, m'écrit Nicolas G., de Paris, j'ai franchi le mur du son! Et pourtant je ne suis pas aviateur! Alors?

Alors, c'est bien simple : si Nicolas n'est pas aviateur, il est pour le moins télé-spectateur.

Or, l'autre soir, une camera de la Radiodiffusion Télévision française, installée à bord d'un avion « Meteor », a permis aux télé-spectateurs français de suivre les évolutions en vol d'un avion « Mystère IV M » et de franchir avec lui le mur du son.

Ce n'était pas plus compliqué que cela!



VACANCES 1955

JEUNES filles de 14 à 21 ans. L'Association pour l'Aide Amicale Aux Adolescents (les 5 A) se charge de veiller à la joyeuse occupation de vos vacances.

Une villa à la mer, à Saint-Idesbald (La Panne) est mise à votre disposition jusqu'à la fin du mois d'août.

Séjour de deux semaines : 950 fr.

Centre : AAAAA, 29, rue Saint-Gilles, Liège.



DEVINETTES

Un membre du club, J.A.P., de Tilff-sur-Ourthe, m'a envoyé quelques devinettes que je soumets bien volontiers à la sagacité de mes amis :

1. Quels sont les mois qui font le plus de bruit?
2. Qui marche jour et nuit sans sortir de son lit?
3. Quel est le saint le mieux ferré?
4. Qui est-ce qui avale de l'eau salée pendant sa vie et de l'eau douce après sa mort?
5. Quelles sont les quatre lettres qui déplaisent le plus aux enfants?

Et voici les réponses à ces devinettes (mais cherchez tout de même un peu avant d'en prendre connaissance!)

1. Les mois de l'année. 2. Les lettres « O.B.I.C. » (Où va-t-il?). 3. Le saint « S. O.B.I.C. » (Où va-t-il?). 4. Les mois de l'année. 5. Les lettres « O.B.I.C. » (Où va-t-il?).

JE VOUDRAIS ETRE...



MARCO E., Grevenmacher (Grand-Duché de Luxembourg). — Cher Tintin, j'ai quinze ans et je voudrais être chanteur. Ma voix ressemble un peu à celle de Luis Mariano. Qu'en penses-tu?

Ce que j'en pense, Marco? Que le métier de chanteur est un très beau métier puisqu'il apporte de la joie à ceux qui se délassent en écoutant de charmantes chansons. Mais ne te laisse pas leurrer, cependant, par tout ce que tu lis dans les journaux concernant les chanteurs. Beaucoup sont appelés, peu sont élus par le public en cette dure carrière. Il ne suffit pas d'avoir de la voix; il faut encore avoir de l'endurance, le goût du travail et le désir de se perfectionner sans cesse. Comme dans toutes les carrières dont le succès dépend de l'accueil du public, la difficulté est moins de « parvenir » que de se « maintenir ». C'est un effort de tous les jours, et de toutes les années. Si tu crois vraiment avoir la vocation de chanteur, je te souhaite bonne chance, Marco!

...CHANTEUR!

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Le comte de Morcerf, apprenant que son fils ne s'est pas battu contre Monte-Cristo, se précipite chez ce dernier où va se jouer le dernier acte de la tragédie...

LE DERNIER ACTE DE LA TRAGEDIE



139 « JE suis à votre disposition », répondit Monte-Cristo. « Il est inutile de nous encombrer de témoins, n'est-ce pas ? Nous nous connaissons trop bien !... Je pourrais, quant à moi, faire le récit de votre vie en quelques mots... Vous êtes le soldat Fernand qui a déserté la veille de la bataille de Waterloo. Vous êtes le colonel Fernand qui a trahi, vendu, assassiné son bienfaiteur Ali-Pacha... Et ces deux Fernand-là ont fait le général comte de Morcerf ! Est-ce que je me trompe ?... » Ces paroles parurent frapper le misérable comme un fer rouge. « Et toi, démon », balbutia-t-il, « toi qui, par je ne sais quel mystère as pénétré dans la nuit de mon passé, qui es-tu ?... »



140 « QUEL est l'homme véritable qui se cache derrière l'aventurier douteux, coureur d'or et de pierreries, qui se fait appeler le comte de Monte-Cristo ? Puisque l'un de nous deux va mourir, j'ai le droit de connaître ta véritable identité ! » Monte-Cristo pâlit. Son oeil s'embrasa d'un feu dévorant. Il fit un bond vers le cabinet attenant à sa chambre, arracha sa cravate, se redressa et son gilet, puis endossa une veste de marin et se coiffa d'un chapeau de matelot sous lequel se déroulèrent ses cheveux noirs. Il revint ainsi, effrayant, implacable, marchant les bras croisés au-devant de Morcerf qui le contemplait, livide, les yeux exorbités...



141 « FERNAND ! » cria Monte-Cristo, « tu devais mon nom à présent, n'est-ce pas ? Ou plutôt, tu te le rappelles ! Car malgré les années et les chagrins qui pèsent sur moi, je te montre aujourd'hui un visage que tu dois avoir vu bien souvent dans tes rêves depuis ton crime abominable et depuis ton mariage avec Mercédès, ma fiancée !... » La tête renversée en arrière, les mains étendues, le regard fixe, Morcerf dévora en silence ce terrible spectacle. Ses jambes se dérobaient sous lui ; il dut aller chercher la muraille comme point d'appui. Au bout de quelques instants, un cri, un seul cri lugubre, lamentable, déchirant, lui jaillit des lèvres : « Edmond Dantès !... »



142 « III, Edmond Dantès ! » poursuivait Monte-Cristo d'une voix tonnante. « Ton fantôme, ton châtiement... L'épreuve que tu vis en ce moment, Villefort et Danglars l'ont déjà vécue. Tu es le dernier. Le plus coupable des trois... Je pourrais t'écraser, mais je ne le ferai point. Tes propres crimes, en se retournant contre toi, l'ont suffisamment puni. Disparais, quitte la France, fais-toi oublier et libère de ta présence infamante ta femme et ton fils qui sont de nobles âmes !... » Incapable d'articuler un mot, Morcerf se contenta d'incliner la tête en signe d'acquiescement, puis il se glissa lentement le long du mur jusqu'à la porte par laquelle il sortit à reculons.



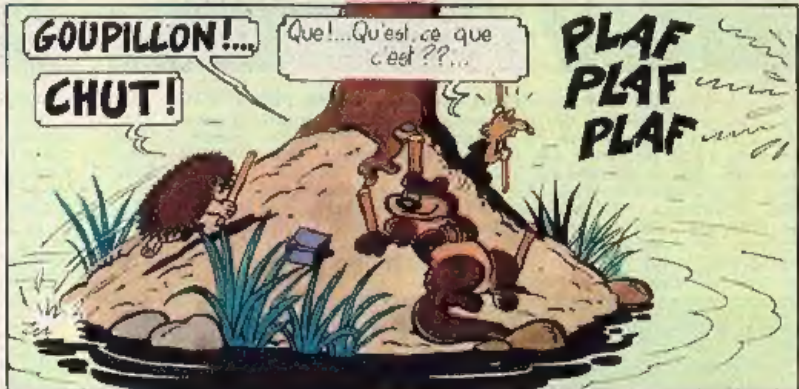
143 MONTE-CRISTO entendit le bruit de ses pas qui se traînaient jusqu'au péristyle de la maison. Un instant plus tard, debout devant la fenêtre, il vit le misérable traverser la cour de l'hôtel comme un homme ivre et tomber dans les bras de son valet de chambre qui dut l'aider à monter dans la voiture. Il baissa la tête : ce spectacle lui était pénible... « Insensé que j'étais », pensa-t-il, « de m'imaginer que la vengeance m'apporterait le bonheur ! De toutes les folles humaines, c'est celle qui laisse le plus d'amertume ! Mais Dieu, dans Sa souveraine bonté, n'a pas voulu que se réalisent mes desseins criminels. Il a fait de moi l'instrument de Sa justice... »



144 « ET Il m'a permis d'épargner deux enfants : Valentine de Villefort et Albert de Morcerf. Du fond du cœur, je Lui en rends grâce !... » Le regard de Monte-Cristo se perdit un moment dans l'immensité bleue du ciel... Son visage, habituellement si froid, avait pris une expression sereine, d'une infinie douceur. « Heureusement », murmura-t-il, « j'ai encore le temps de faire le bien autour de moi ! » Huit jours plus tard Paris apprenait avec stupéfaction la disparition du comte de Monte-Cristo. Il était parti aussi mystérieusement qu'il était venu et personne, en France, n'en entendit plus parler. Il s'était évanoui comme un héros de légende.

Fin

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



Pour sauver DANI!

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

DEJA Bob avait bondi vers sa moto. La voiture avait trente mètres d'avance et c'eût été folie que de tenter de la rejoindre à pied.

— Pourvu que le moteur parte au premier coup ! supplia-t-il en lui-même. Grâce au ciel, il partit... Et ce fut durant quelques brèves secondes la plus téméraire course à la mort qui se puisse voir. Comme un bolide, le reporter se rua à la poursuite de l'auto, qui dévalait maintenant de plus en plus vite. Lorsqu'il fut à la hauteur du capot, il coupa les gaz, posa son pied droit sur sa selle et se redressant debout, il repoussa violemment l'Harley Davidson sur le côté, tandis qu'il s'élançait en plongeant sur le siège avant de la voiture.

LORSQUE Bob eut réussi à serrer le frein à main et que la décapotable se fut immobilisée, il s'aperçut — non sans un frisson d'angoisse rétrospectif — que le pare-choc avant se trouvait à dix centimètres du garde-fou surplombant le vide.

— Bigre, se dit-il. Il était moins cinq !

Puis se penchant anxieux sur le corps de son ami :

— Il respire ! Dieu soit loué ! Dani ! Réveille-toi donc, mon vieux !

Et comme le journaliste le redressait, un tampon d'ouate imbibé de chloroforme roula à terre.

— Je comprends maintenant, fit Bob, la cause de cet étrange évanouissement.

Il empoigna le jeune poids coq et le sortit du véhicule, pour le transporter dans ses bras jusqu'à la cabane. Là il pria le gardien de leur fournir de l'eau et du café noir. Le brave homme en avait précisément dans un thermos. Il aida Bob à en faire ingurgiter quelques gorgées à Dani. Bientôt ce dernier reprenait ses esprits et écoutait Bob lui narrer l'étrange mort à laquelle ils venaient d'échapper tous les deux.

— Cette fois, éclata Dani, ces deux misérables me payeront cela, dussé-je y laisser ma peau !

— Leur coup fait, ils doivent avoir pris la fuite par la forêt, fit Bob.

Mais comme il achevait cette phrase, on entendit un bruit de

moteur et les deux amis purent voir, au travers de la fenêtre, la décapotable vert bouteille s'engouffrer dans le sentier et disparaître tous feux éteints.

— Ah ! vrai... Ils ne manquent

Ce fut la plus téméraire course à la mort qui se puisse voir !



ni de culot, ni de sang-froid ! quelques mois dans l'Etat de New York.

— Nour pourrions toujours, le cas échéant, filer dans le Sud, reprit Holden. J'ai un frère juif de régler mon petit compte avec Holden et Trévor. Dani, mon vieux, tu te sens d'attaque ?

— C'est égal, soupira Trévor.

COURSE CONTRE LA MORT

RÉSUMÉ :

Ayant appris que le jeune boxeur Dani Valensi avait été kidnappé par Slim Holden et Mac Trevor, deux managers véreux, le reporter Bob Parker poursuit les ravisseurs...

Parfait. Alors nous allons leur servir cela, ce soir même...

— Avec joie, m'sieur Parker. Mais comment les rattraper maintenant ?

— Ma moto n'a pas trop souffert de sa chute, fit Bob en redressant son engin. Elle est heureusement tombée sur l'herbe. Grimpe derrière moi et cramponne-toi à mes épaules... Nous n'allons pas rouler sur du velours, mais je te jure que nous les aurons... au tournant !

Et les deux amis, chevauchant l'Harley Davidson, s'élançèrent sur la route en réparation que Bob avait empruntée pour venir.

Pendant ce temps, par le chemin détourné de la piste forestière, Slim Holden et Mac Trévor fuyaient.

— Ce damné petit reporter, maugréait Holden. Il avait bien besoin de surgir, alors que tout marchait si bien...

— Et en outre, poursuivait Trévor, ils vont naturellement nous lâcher les flics à nos trousses. Il serait peut-être prudent de nous faire oublier pendant quel-

Songer qu'on devra peut-être se taper 1200 kilomètres, à cause d'un morveux et d'un gratte-papier... Quelle misère ! Personnellement, je préférerais presque courir le risque de rester et d'avoir l'occasion de nous débarrasser des deux...

— Stop ! Arrête donc, Mac ! Tu ne vois pas ces feux rouges devant toi... et cette plaque : « Travaux-Détournement » ?

— C'est stupide ! Quels sont les idiots qui ont été traîner jusqu'ici la barrière placée tout à l'heure sur la grande route ?... Allons, descends. Nous allons l'empoigner chacun par un bout et la balancer dans le fossé...

Holden et Trévor s'apprêtaient à écarter de leur chemin l'obstacle, quand ils poussèrent tous deux ensemble un grognement de surprise. Une poigne vigoureuse s'était abattue sur chacun d'eux, qui les maintenant immobilisés au moyen de leur veston rabattus en arrière à la hauteur des coudes.

— Messieurs, fit la voix de Bob Parker, vous voudrez bien nous pardonner ce petit coup de jarnac. Mais il nous fut imposé par une élémentaire prudence, à l'égard d'assassins armés sans nul doute d'armes automatiques... Qu'est-ce que je disais...

Et de la poche intérieure d'Holden, le reporter sortit un pistolet qu'il glissa dans la sienne.

— As-tu désarmé le tien, Dani ? interrogea Bob. Parfait... Nous pouvons donc vous rendre, messieurs, la liberté de vos mouvements, puisque nous sommes maintenant à chances égales pour régler nos comptes...

Les quatre hommes se faisaient face : Bob devant Holden d'un côté du chemin, et de l'autre, Dani devant Trévor.

— Garde-toi, Dani ! hurla soudain Bob en bondissant en arrière.

Les deux canailles venaient, en effet, de sortir furtivement de leur poche un de ces redoutables couteaux à virole, dont la lame jaillit du manche par simple pression.

(A suivre.)

La semaine
prochaine :

UN COUP DE TELEPHONE DANS LA NUIT

The top illustration shows a brown rhinoceros with a single horn, partially submerged in a pond. The water is a light greenish-yellow. A small green plant with three leaves is on the right bank. The bottom illustration shows a brown tiger with dark stripes walking across a dry, yellowish-brown savanna. There are some small green bushes and a large tree trunk on the left. The background shows rolling hills under a blue sky.

Bien souvent, ces hélas, nouvelles de disparaitre, sont des victimes de la civilisation qui n'a cessé de s'enrichir plus avant au même des souffrances. Chaque civilisation a hélas qui l'homme soit presque toujours responsable de l'appauvrissement de ses races — pour se défendre, se nourrir ou s'enrichir ! — c'est lui aussi qui, depuis plusieurs années déjà, s'efforce de cette extorsion, et il se croit de sauvegarder les races menacées en rassemblant leurs derniers représentants dans des réserves gardées.

Dans une réserve de Javú, visez les

Dans une réserve de Java, vivait les derniers apellants de la race des RHINOCEROS LONGBEQUES DE JAVA. Ils vivaient tranquillement leur vie, à leur unique ferme, et les habitants de leur frange d'Afrique. Cette contrée est pauvre en faune, mais elle est connue par une agglomération de peuples solidement fixés dans la jungle. Ces gens sont très érudits, à la peau très épaisse, et les dents sont fortes, mais pas capables de mordre.

Les Indigènes de la région ont toujours attiré un pouvoir magique, la peau et à la corne de rhinocéros, qui, pulvérisés, guérissent soi-disant tous les maux et même les venimeux et la jaunisse. De plus, les poisons, même les plus terribles, sont rendus inoffensifs par une mixture

tière de genre de rhombus. Les indigènes usent et abusent des vertus curatives de ces pierres lentes qu'il n'est pas aujourd'hui qu'une quarantaine

Le dihydrocort, avec sa

Le thylacène, avec sa tête de chien, n'a pas l'air bien terrifiant ! Il est pour tout le monde qu'un animal qui s'appelle le **LOUP DE TASMANIE**.

Indis numbreja dans cette île d'Australie, ses coups au pelage fauve rayé de noir, dont de 95 dents redoutables, font de terribles ravages parmi les minotaurs. Les propriétaires de ces troupeaux leur font une chasse sans pitié et les exterminent presque tous. Quelques rares exemplaires de ces bêtes dangereuses rodent encore dans les montagnes inaccessibles de Tasmanie.

[illegible]

Le BISON D'EUROPE est un es-

Le HIRON D'EUROPE est un superbe animal, il a la tête plus petite, les ailes plus fines, mais les plumes plus longues et la queue plus profondément que le HIRON d'Amérique (si souvent appelé aux habitants de Pease-Rouge).

Il essa très répandue entre les personnes connues, surtout en Allemagne, mais le châtir est appauvri à tel point qu'il n'est plus guère employé que dans les rues. Il a peu à peu disparu. Il doit en rester à peine une centaine aujourd'hui.

L'AMPHIBIE GIGANTE DES SABLES. — Les deux espèces de cette amphibie sont très répandues dans les régions humides, surtout en Allemagne, mais le châtir est appauvri à tel point qu'il n'est plus guère employé que dans les rues. Il a peu à peu disparu. Il doit en rester à peine une centaine aujourd'hui.

Les plus magnifiques sont : Le rôle du mâle est d'un noir et blanc éclatants, celle de la femelle est couleur nuiette brillante. Les cornues sont d'un blanc et amallées, peuplées de crânes. 130 "

[illegible]

Voilà donc quelques-unes des raisons d'un état si haut point de prévalence des derniers préjugés. Il est cependant probable que l'une ou l'autre ne parvient point. Et nous devons, futures générations viennoises-elles, les sources d'histoire nouvelle, remplir une conscience historique le secret du Baño d'Europe ou du Rhénan de Juva.



LE CHEVALIER BLANC

[illegible]

12. UNE BOULANGERIE RECONSTRUITE LE JOUR SUIVANT A
L'EMBRASURE DU PORTICUL CENTRAL DE LA VENTE

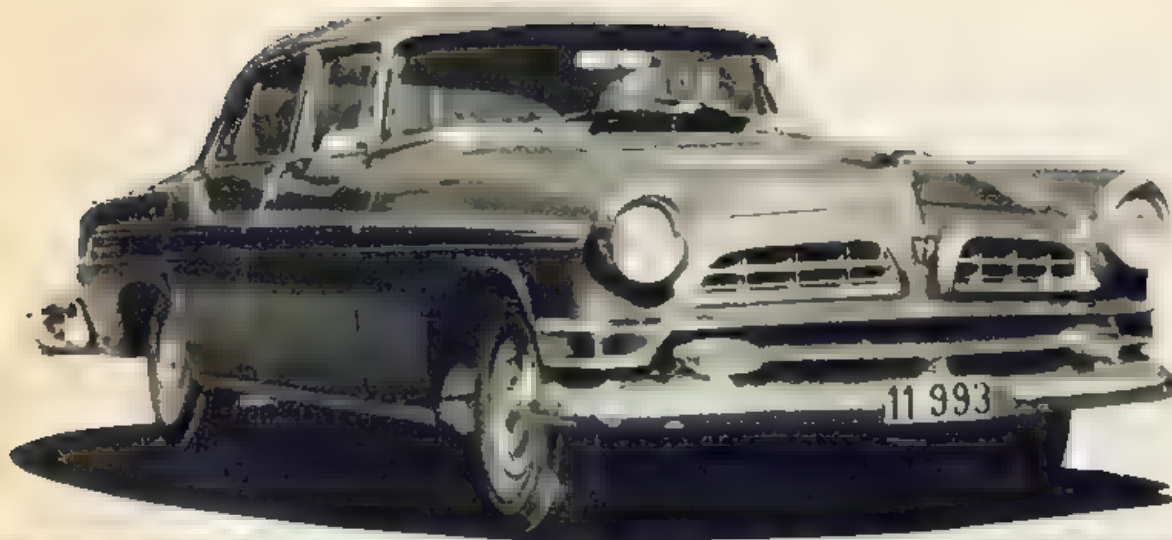
LE BANDIT S'ENVAIE
A TOUTES

ARRÊTEZ
LES DOULEURS EN
QUARTIER

LA SEME
LES COMMISSAIRES
TUNISIENS CHEVALETS NE
PONT ETRE LEUR
COULEE A TRAVERS

"PARDONNEZ-MOI, JE SUIS UN
 VIEUX-SEIGNEUR."
 "PETITE
 VIEILLE! IL FA
 VIEUX RACE, MAIS
 COMPLETEMENT... MAI NAI NAI!"

"EN BOUTE POUR LE
 COMTE!"



LA CHRYSLER NEW-YORKER

SAPERLIPOPETTE, la grosse Chrysler ! a dit Jeannot en promenant sa main sur les flancs de la rutilante New-Yorker que je venais d'arrêter devant lui.

Le coup de frein que j'avais donné pour maîtriser les 250 C.V. qui vibraient sous le capot, n'avait pas alerté que mon petit ami ; son père, garagiste de métier, faut-il vous le rappeler, s'en vint lui aussi contempler la voiture.

— Fameux ! dit-il en connaisseur, quelle splendide machine ! Pourrait-on voir ce qu'il y a en dessous de ce capot ?

C'est avec complaisance que l'avant de la voiture ouvrit toute grande sa gueule, et que le garagiste encore couvert de cambouis, s'en vint admirer le moteur V. 8 qui tournait doucement, comme au repos.



VRAIMENT, c'est de la belle mécanique, et si ce n'était abuser de votre amabilité, je vous demanderais bien de pouvoir vous accompagner dans votre essai !

C'est ainsi que nous fûmes trois à nous asseoir à l'avant de la Chrysler. Nous y étions d'ailleurs parfaitement à l'aise.

Je n'avais pas encore enclenché le levier sélecteur de la boîte automatique, que Jeannot avait repéré le bouton poussoir de la portière avant droite.

— Ça, c'est chouette ! Regarde, papa, les glaces montent et descendent toutes seules. Il fallut lui faire comprendre que les quatre glaces de la voiture, que le réglage de la hauteur et de la distance de la banquette avant étaient commandés par de petits moteurs électriques qu'une simple pression du doigt suffisait à actionner.

Nous roulions assez vite d'ailleurs, en quête d'une route assez dégagée pour pouvoir pousser la machine un peu plus que nous n'avions l'habitude de le faire avec les autres voitures d'essai.

sur l'autostrade, l'aiguille du compteur de vitesse s'en vint frôler, une fraction de seconde, le 120 à l'heure.

Avec ces machines-là, dit Jeannot, il devient impossible de rouler le pied au plancher, n'est-ce pas ? On va vraiment trop vite. Quelle est donc sa vitesse maximum ?

Je lui dis que la New Yorker était bien capable d'ancrer ses deux tonnes en ordre de marche au-delà de 175 à l'heure.

Ce qu'il y a de plus remarquable, me fit remarquer le père de Jeannot, c'est que même à 130 à l'heure, vous conservez toujours sous le pied suffisamment de puissance que pour profiter d'excellentes accélérations. Mais les freins sont-ils vraiment suffisants pour ralentir efficacement un bolide d'un tel poids ?

Je dus bien reconnaître que si, à 110 à l'heure, ces freins conservaient toute efficacité souhaitable, il était nécessaire, aux grandes vitesses, de faire particulièrement attention, et de prévoir les ralentissements.

D'autant plus, ajouta Jeannot, qu'il n'y a pas moyen de freiner sur le moteur avec une boîte automatique.

Nous continuâmes à rouler assez sèchement, la voiture tenait parfaitement sa trajectoire. Sa finition intérieure, sa visibilité, l'agencement général du tableau de bord et les commandes, se plaçaient au-dessus de toute critique. Jeannot admirait en silence. Aussi le mot de la fin est-ce son père qui nous le donna en technicien, en homme de métier.

Ce qui me semble le plus parfait, dans toute cette voiture, c'est bien cette impression de cohésion que l'on ressent. La voiture me paraît parfaitement homogène. Il apparaît tout de suite que même ce moteur beaucoup trop gros sans doute pour un usage courant, a sa place dans cette carrosserie. La suspension est calculée très exactement pour que toute la voiture conserve chaque moment et en toutes circonstances, une stabilité que bien peu de voitures peuvent atteindre. A mon avis, seuls les freins demandent de la part du conducteur une très sérieuse attention. Et que pensez-vous de la direction assistée ?

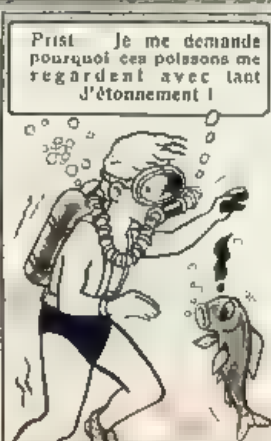
J'étais bien près de l'oublier. Si on ne m'en avait pas fait la remarque, je l'aurais, je le crains fort, tout simplement passée sous silence.

La direction assistée, c'est très pratique et très douce, cela permet de braquer les roues à l'arrêt en manœuvrant le volant avec un doigt seulement ; mais cela demande tout de même une certaine accoutumance. D'abord parce qu'elle est moins démultipliée qu'une direction américaine classique, ensuite parce que l'on « sent » moins la position de ses roues.

Jeannot, tandis que nous faisions demi-tour, me dit dans le tuyau de l'oreille.

— Tu sais, elle me plaît, dommage qu'elle coûte si cher !

LES MONTRES HELVA TE RACONTENT...



AS-TU DÉJÀ TA MONTRE HELVA TYPE TINTIN ?



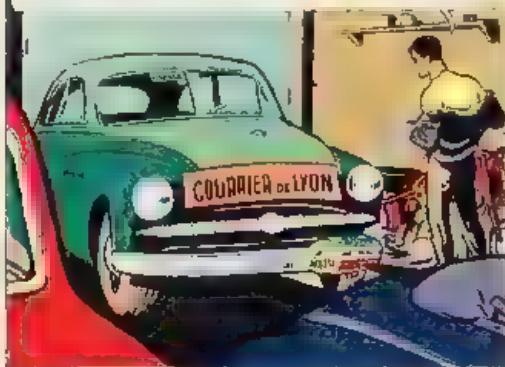
L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE

TEXTES ET DESSINS
DE JEAN GRATON

Max suit le Tour de France en qualité de motard. Il remarque
un soir une voiture qui l'intrigue...



A PEU PRÈS DE CETTE PLAQUE OFFICIELLE
ET ENCORE FRAÎCHE, CES PLAQUES SONT
PLUTÔT ENVALEES DÈS AVANT LE DÉPART
ON SONT SÛREMENT TRES REÇUS... LEURS
PAIN APRÈS TOUT C'EST PAS MON AFFAIRE

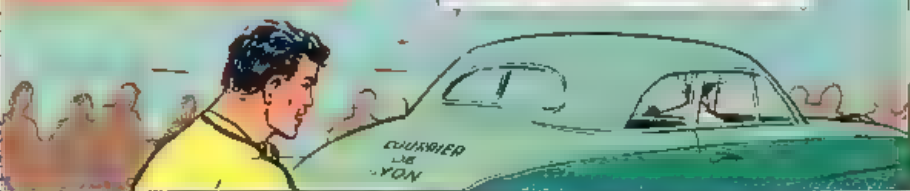


LA VOITURE APPROCHE DE
MAIS IL EST SEUL À L'HEURE
EN EFFET LE FRANÇAIS
BÉBOT POSSÈDE LE MAJOT
JAUNE ET UNE SÉRIEUSE
AVANCE MEYARD SE
PRÉLASSE DANS LA VOITURE
DU JOURNAL MAX LU
DOULE SEUL AU CALÉNT,
À TOUTE L'AMANT ENANT
EN TRER EN BELGIQUE
LA FRONTIÈRE EST PROCHE



BOURAIN L'ÉTRANGE VOITURE
DÉPASSE MAX À TOUTE ALLURE

T EN S MES RESQUILLEURS! ILS
REMPLENT BIEN PRESSES ELUX!



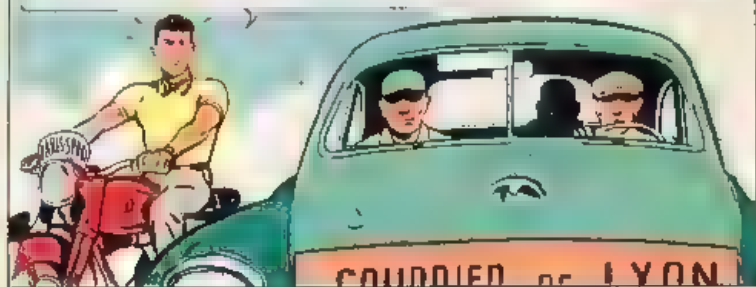
MAIS QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, MAX
LES RETROUVE ARRÊTÉS À UNE STATION D'ESSENCE

ENCORE MES ZÉBRES ILS
SE SONT ARRÊTÉS POUR
FAIRE LE PLEIN



TROIS KILOMÈTRES PLUS LOIN
LA VEDETTE LE DÉPASSE À NOUVEAU

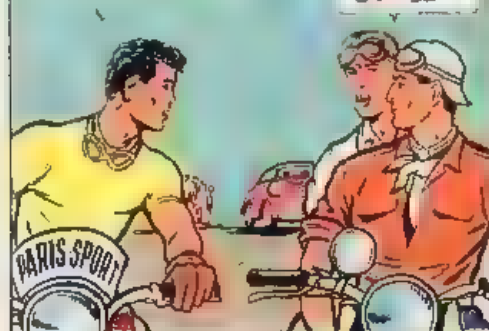
LES REVO LA MAS VA PAROLE ILS SONT À
TROS MA NTEMENT! ÇA DÉV ENT B ZARRE!
UNE FAUSSE PLAQUE, UNE VOITURE INCONNUE
LS SONT À DEUX, PLUS À TROIS! ET POUR
DES JOURNAL STES SPORTIFS LS ONT LE
TENT VRA MENT CLAIR JE VAIS TOUT DE
MÊME EN PARLER AU COMMISSAIRE DU TOUR



MAX A REJOINT LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU
TOUR DE FRANCE, GRAND RESPONSABLE
DE LA CARAVANE.

AVOULEZ QUE C'EST
ÉTRANGE

EN EFFET!
RUE LE
VOITURE
EST CE?

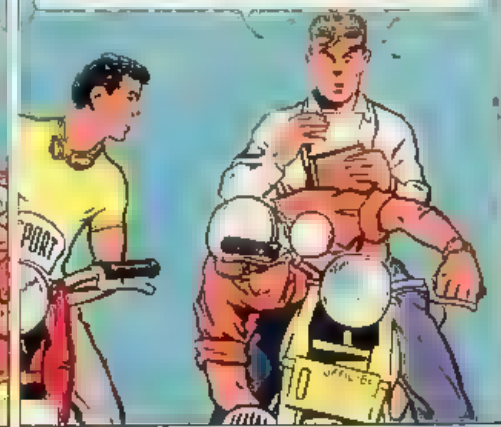


UNE VEDETTE
VERTE PLAQUE
DE PRESSE 54
DU "COURRIER
DE LYON

ATTENDS, JE VAIS
CONSULTER MA
LISTE

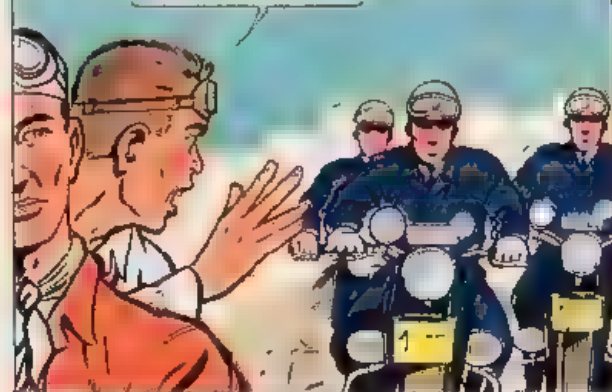


MAIS? LE COURRIER DE LYON N'EXISTE
PAS! JE VAIS LES FAIRE CONTRÔLER!



AU MÊME INSTANT APPARAÎSSENT LES MOTARDS DE LA
POLICE DE LA ROUTE LE COMMISSAIRE LES ARRÊTE!

OH LA... ÉTENDANT!



PRENEZ CETTE VOITURE
EN CHASSE! FAITES-LA
STOPPER! JE VOUS REJOINS!

ENTENDU MONSIEUR
ON Y VA



LE VAGABOND DE L'EQUATEUR

CELA se passait durant les jours troubles qui suivirent l'élection du président Gonzalès. Nous n'évoquerons que pour mémoire les heures de poudre et d'émeute qui enfièvreurent alors la capitale et qui se terminèrent par l'explosion inconsidérée d'une grenade sous les pas du général Martino Portula, chef de l'opposition. Le général en trépassa et ses partisans, atterrés, renoncèrent à la lutte, à l'exception, bien entendu, de l'héroïque colonel Sacramento qui réussit à fuir en direction des provinces du Nord où s'agitaient encore de nombreux insurgés.

DE tous ces remous politiques, Célestin Flajolet se souciait assez peu. Après avoir tâté d'une vingtaine de métiers, il promenait alors ses espoirs aventureux dans les parages de l'Equateur, allant à pied comme il convient à un gentleman qui a sacrifié ses dernières économies à l'acquisition d'une paire de bottes d'occasion. Ce fut alors qu'il rencontra cette automobile abandonnée dans la Sierra.

Il est à noter que tout cela s'enchaîna d'une façon assez logique. N'était-il pas normal de supposer que le propriétaire de ladite voiture, victime de quelque panne, s'en était allé chercher du secours ? Normal aussi, pour qui a plus ou moins bricolé dans la mécanique, de soulever le capot, de tripoter bougies et fils d'allumage, puis, le moteur s'étant mis à tourner, de s'installer au volant pour aller retrouver le propriétaire du véhicule, le faisant ainsi profiter d'un dépannage inespéré.

Où le bon sens perdit un peu ses droits, ce fut à trente kilomètres de là, lorsqu'un détachement de la police montée surgit en caracolant et en crachant le feu par tous les canons de ses fusils. D'ordinaire, Célestin Flajolet est assez respectueux de l'autorité. Cette fois pourtant, il alla au plus pressé. Et le plus pressé était d'imprimer à l'accélérateur une de ces secousses qui font date dans l'existence d'une voiture, fût-elle de marque américaine. La bagnole sembla planer un instant dans la poussière et, quand elle reprit un mode de roulement normal, les braves volontaires de la police n'étaient plus que de ridicules petites silhouettes gesticulant à l'horizon.

La troisième rencontre que fit Célestin Flajolet ce jour-là se situe aux abords immédiats de San Maximo. Elle emprunte encore l'aspect de cavaliers armés barrant, sur toute sa largeur, une route encaissée. Nulle trace d'uniformes, cette fois. Les cavaliers étaient vêtus comme de simples vaqueros. Pourtant leur air martial et la disposition des lieux ne permettaient absolument pas à l'automobiliste de renouveler son précédent exploit. Lachant le volant, il leva ses grands bras vers le ciel.

Alors la troupe s'aligna. Trente chapeaux quittèrent trente têtes, s'agitèrent frénétiquement dans l'espace tandis qu'une tempête de hurlements venait troubler la sérénité du paysage.

— Viva Sacramento ! Viva el colonel ! Mort à Gonzalès l'assassin !

Car la voiture abandonnée n'était autre que celle de l'héroïque colonel — venue là, Dieu sait comment ! — et probablement attendue par la troupe des vaqueros. Lorsque ceux-ci découvrirent de multiples traces de balles dans la carrosserie, leur enthousiasme

Célestin ouvrit alors les yeux et, rien qu'à la mine de son hôte, le docteur Fallada, et des deux notables qui l'escortaient, il comprit que les pires complications étaient à redouter.

— Qui êtes-vous ? demanda durement le maître de maison.

— Qui je suis ? fit aimablement Célestin. Qui je suis ? Mais... il me semble.

— Si vous êtes un espion de Gonzalès, coupa un des interlocuteurs, vous pouvez commencer à réciter vos dernières prières.

— Je ne les réciterai point pour la bonne raison que je n'ai, de ma vie, rencontré le président Gonzalès. Je suis un modeste voyageur et, puisque vous me donnez l'occasion de m'expliquer...

Sans plus attendre, Flajolet commença de narrer ses aventures. Sa voix était peut-être un peu rauque, mais son élocution à tous jours comporté un humour bon enfant auquel il est difficile de résister.

Rien qu'à voir la mine de ses interlocuteurs, notre ami comprit que la situation s'améliorait. Ses derniers mots furent pourtant suivis d'un long silence. Les notables regardaient le docteur et le docteur braquait sur Célestin ses yeux sombres et pensifs.

— Nous vous croyons, monsieur, articula-t-il enfin. Il est hors de doute que vous avez agi avec beaucoup de légèreté, mais là n'est point la question. Un homme de confiance vient de me remettre un message du colonel Sacramento... Ce message, je ne vous le cache pas, nous a beaucoup déçus car le colonel nous annonce que, traqué par la police, il abandonne provisoirement la lutte. J'ai honte de le dire devant vous qui êtes un étranger, mais cette défection est un coup très cruel pour les amis de la Liberté.

Célestin inclina la tête en signe de condoléance attristée.

— Maintenant, reprit le docteur, il reste l'honneur à sauver.

— Oui, l'honneur... répondit Flajolet en se grattant l'oreille. Avez-vous une idée ?

— J'en ai une. Aux yeux de tous, sauf de nous trois, vous êtes le colonel Sacramento. Vous allez continuer d'être le colonel Sacramento.

— Cependant.

— Ne m'interrompez pas, voulez-vous ? Vous êtes donc notre chef. Il ne s'agit pas, bien entendu, de le rester éternellement et de diriger les partis de l'opposition, mais sous peu, dans trois jours peut-être, les Volontaires Gonzalistes et les troupes fédérales auront fait leur jonction et marcheront sur San Maximo. Nous nous battons, Monsieur, et le colonel Sacramento sera à notre tête.

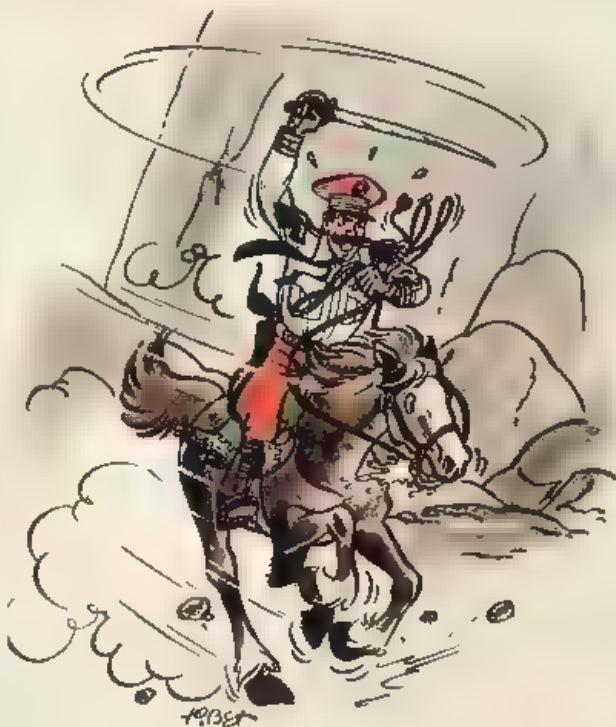
— Je comprends mal.

— Le colonel, c'est-à-dire vous — sera à notre tête et il se fera tuer glorieusement pour la patrie et pour la liberté.

— Nib ! dit Célestin. Vos histoires de politique.

— Il s'agit, bien entendu, d'une mort fictive, continua plus doucement le docteur Fallada.

Et d'expliquer qu'à la faveur du combat le



ne connut plus de bornes. Renonçant à se faire entendre, le voyageur dut se résigner à les suivre à petite allure en direction de la ville où une réception triomphale lui avait été préparée.

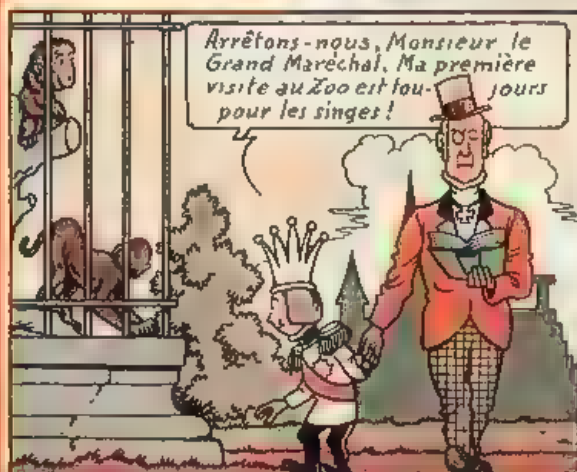
*

Il nous semble inutile de conter par le menu les différents épisodes de cette inoubliable soirée. Disons seulement que les liquides capiteux y coulerent en telle abondance que notre héros, qui projetait de s'écrouler discrètement dès l'aube, ne s'éveilla que fort tard dans la matinée du lendemain.

Encore ne le fit-il que sous l'impulsion d'une énergique bourrade qui faillit le jeter hors de sa couche.

— Debout ! ordonnait une voix à quelques centimètres de son oreille.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



l'aux colonel n'aurait simplement qu'à s'écarter, qu'à changer d'habit et à filer aussi vite que possible dans une autre direction.

Flajolet écoutait, pensif. Il demanda encore : « Qu'arriverait-il si je refusais de me prêter à votre petite combinaison ? Ou si, en présence de l'ennemi, je n'avais pas l'attitude héroïque que vous exigez de votre chef ? »

Vous aurez cette attitude, affirma Fallada, pour l'excellente raison que ces messieurs ici présents et moi-même serons constamment à vos côtés et que la moindre défaillance vous la payeriez de votre vie.

Il ajouta très vite avec un bon sourire : « D'ailleurs, votre conduite d'hier en face des Volontaires nous donne l'assurance que vous vous acquitterez avec honneur du rôle que nous vous confions.

Señores, dit Célestin dont le cœur savait vibrer aux beaux sentiments, vous n'aurez pas à vous repentir de la confiance que vous m'accordez. L'honneur des insurgés sera sauve et le général Portula sera vengé ! »

Les choses se passèrent ainsi qu'il était prévu. Durant quatre jours, notre ami fut le maître, l'idole de cette petite ville toute flamboyante d'héroïsme.

Ce n'était que parades, défilés, revues, démonstrations dans les cafés, sur les places, dans les rues.

Consentant de ses devoirs, le colonel Sacramento organisait sa petite armée. Lorsqu'il passait au trot de son cheval à robe fauve, à longue crinière, toutes les femmes lui jetaient des fleurs, les vieillards et les enfants l'accablaient. A ses côtés, fidèles gardes du corps, sanglés dans de mirifiques uniformes chamarrés, allaient inamovablement le docteur Fallada et ses deux acolytes. Et c'est ainsi que le grand jour arriva.

Il avait été convenu qu'au lieu d'attendre l'arrivée de l'ennemi, on irait à sa rencontre pour l'attaquer au petit jour dans un étroit défilé où il ne pourrait guère profiter de sa supériorité numérique. La belle chevauchée que celle de cette troupe ardente et silencieuse à travers les sentiers de la Sierra ! Lorsqu'elle arriva aux approches du but, Fallada se tourna vers Célestin.

— Vous n'oubliez pas vos engagements ! — Je crois vous avoir prouvé jusqu'alors que j'y étais fidèle. A l'instant du combat, je vous le prouverai mieux encore.

— C'est bien. Dès que vous aurez fait vos preuves, n'attendez pas pour vous écarter de la mêlée. Alors vous vous dépouillerez de votre tunique, de votre képi et des armes qui ne vous sembleront pas indispensables. A ce moment, monsieur, vous aurez repris votre liberté.

— Cette conversation est sans doute la dernière que nous aurons... Adieu docteur !

— Adieu, colonel, dit Fallada d'une voix étouffée.

Et Flajolet l'entendit murmurer tout bas : « Ah ! si vous n'étiez pas un étranger ! »

La nuit touchait à sa fin. Les éclaireurs revinrent au galop, signalant l'approche des troupes fédérales. Une demi-heure plus tard ce fut le combat !

Imaginez une petite vallée fraîche et brumeuse dans la paix du matin. Imaginez deux ou trois cents bonshommes s'engageant là-dedans à cheval, sûrs d'eux-mêmes, forés de quelques mitrailleuses et de trois canons de campagne. Tout à coup, la voix tonnante de Flajolet !

A mort, Gonzalès ! Puis la charge de quatre-vingts cavaliers hurlant comme des diables.

(Voir suite page 18.)

PROFITE DE TES

Vacances...

Mais n'oublie pas de continuer à collectionner les timbres TINTIN qui se trouvent sur les emballages des produits :

**VICTORIA • JU'CY-WHIP
HEUDEBERT • HORTON
MATERNE • PALMAFINA
SKI & FRANCO-SUISSE
PILSBERG • PROSMANS
TOSELLI • PANA • NOSTA**

LISTE DES CADEAUX QUE T'OFFRE LE TIMBRE TINTIN

6 cartes postales TINTIN : 50 pts. — Carnet de décalcomanies : 50 pts.
— 50 images « Contes de Perrault » : 75 pts. — Fanion TINTIN : 100 pts.
— 6 chromos TINTIN : 100 pts. — Porte-monnaie : 200 pts. — Porte-feuille : 200 pts. — Puzzle sur bois : 500 pts. — Jeu de cubes : 500 pts., etc...

Envoie tes timbres à TINTIN, Service T., 24, rue du Lombard, Bruxelles.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

Quel vacarme dans cette cage aux singes, n'est-ce pas, Altesse ?



Pas facile de tromper la surveillance du Grand Maréchal ! Mais ceci en vaut la peine !





LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Il va effectuer une plongée nocturne, mais il ignore que les deux complices de Sanders l'ont précédé et qu'ils l'ont aperçu.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Après Kangourou et son complice, ils gagnent leurs amies et se glissent derrière une masse rocheuse.

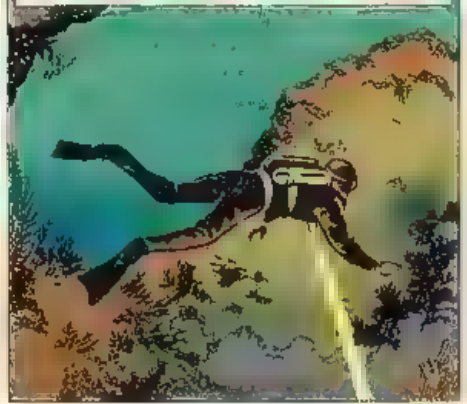


"Arrête! Il me semblait avoir vu deux leurs des poissons phosphorescents? A cette profondeur, c'est douteux."

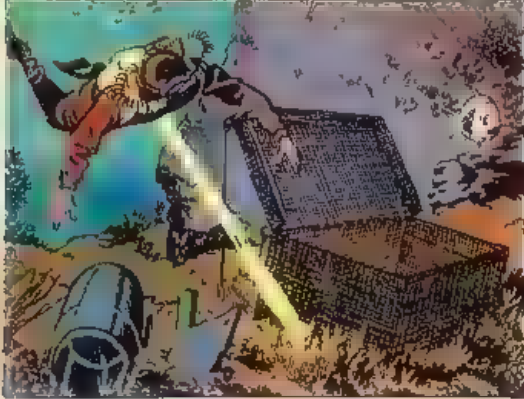


Il n'est pas Sanders... n'aurait pas eu le temps d'arriver à la tenue de plongeur. Alors c'est un genreur.

Quelle merveille! Avec cette lumière des coraux se tiens?



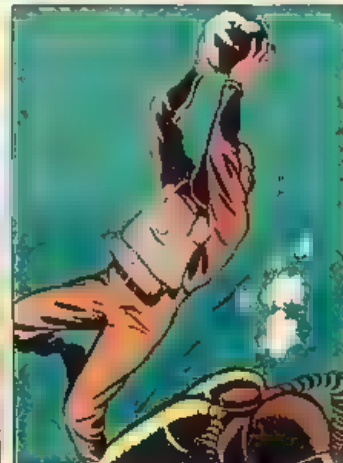
Qu'est-ce que c'est que cette machine grise? Elle nous n'avons pas.



TONNERRE. DEUX HOMMES GRENADILLES!



Dan se jette aussitôt sur son arme, mais il ne peut pas tirer. Kangourou qui s'empare d'une arme et s'en sert.



Sous le coup, Dan s'empare d'une arme et s'en sert.

Plus par gestes, Kangourou avertit son complice. Il faut se charger d'un statoréacteur et remonter au plus vite.



Une minute s'écoule. Et soudain, le capitaine Osaka sent le danger s'agiter.



C'est le signal, le réacteur est embarqué.

Cinq minutes plus tard, à bord de la frégate.



Le moteur de la frégate. Ils ont réussi. Il ne remonte plus!

BROU BROU

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



En présence de quelques experts et de notre ami, la traduction du document va être dévoilée. Cependant, un mystérieux colis a été abandonné dans la salle.

Messieurs, le moment solennel est arrivé. Selon Mr. Lambique, ce document provient d'une race qui, il y a des milliers d'années, quitta notre terre pour s'établir sur la planète Mars. Les descendants de cette race viendraient actuellement nous observer au moyen des soucoupes volantes.

C'est absolument insensé!

Dites-moi que le diamètre de la planète Mars est de 6.757 km, et qu'elle se trouve à 378.000.000 km de la terre. Dites-moi qu'elle tourne autour du soleil en 687 jours, et surement même en 24 heures 37 minutes, et qu'elle possède deux petits satellites: Phobos et Deimos.



Dites-moi encore que la pesanteur de Mars vaut un peu plus du tiers de celle de la terre, et que ses taches, variant avec les saisons, laissent supposer qu'il s'y trouve de la végétation. Vous parlerez alors un langage scientifique!

Pft! Tout ceci n'est que de la théorie, mon cher!

Moi, j'ai VU leurs soucoupes volantes! J'ai pris des photographies en présence de deux témoins!

Et puis, assez palabrer! Laissons la parole aux cryptographes! La signification de ce document va éclater comme une bombe!



CERTES, on a le sang chaud dans ce bienheureux pays. Pourtant, les combats y sont généralement brefs, car les adversaires manquent de persévérance. La vie est précieuse, après tout, et l'essentiel n'est-il point de ramener chez soi quelques belles histoires qui émerveilleront les jeunes filles et feront frémir les enfants ?

En l'occurrence, les troupes régulières, malgré leur supériorité numérique, ne respectèrent même pas les délais honorables. Démoralisées par une attaque aussi soudaine, elles fléchirent dès le premier choc et filèrent honteusement.

— Poursuivez-les ! hurlait Célestin dont l'ardeur ne faisait que croître.

— Bravo, colonel !... Eloignez-vous maintenant, mon ami, murmura Fallada qui avait peine à le suivre. L'honneur est sauve, mieux que sauf !

Mais il avait beau se démenier, Flajolet ne songeait guère à l'entendre. A force d'incarner l'héroïque colonel Sacramento, il ne faisait plus qu'un avec son personnage. Il allait toujours, sabrant de droite et de gauche et, lorsque son cheval, plus fourbu que ceux des Réguliers, qui avaient campé toute la nuit, commença à perdre du terrain, il n'arrêta point pour cela sa poursuite. Prenant son fusil, il continua de tirer.

Ce fut longtemps après qu'il s'avisa de regarder derrière lui et qu'il constata que les insurgés n'avaient pu ou n'avaient osé s'aventurer aussi loin. Il était seul dans son magnifique uniforme, seul contre plus de deux cents bonhommes dont les silhouettes mouvantes s'amenuisaient, d'instant en instant, dans la plaine. Alors il s'arrêta enfin, éclata d'un rire homérique — peut-être était-ce pour cacher une étrange émotion — et commença de dévêtir la défroque de l'héroïque colonel Sacramento qu'il alla jeter, lestée d'une grosse pierre, au fond d'une rivière proche.

Un cheval démonté rôdait par là. Célestin le troqua contre le sien trop facilement reconnaissable et qu'il chassa au loin.

Une fois encore il regarda le champ de bataille, puis les mêmes mots qu'avait prononcés le docteur lui vinrent aux lèvres...

— Adieu colonel !

A petits pas, fredonnant une vieille romance de sa province natale, le Vagabond de l'Equateur s'éloigna dans les sentiers de la montagne.

C'est Célestin, lui-même, qui m'a conté l'histoire à une table du petit bar qu'il exploitait en Guyane dans l'attente d'un meilleur destin.

Il m'avait fait jurer de la garder pour moi et, si j'en avais souri, c'était sans y attacher beaucoup d'importance, car il arrive au cher garçon d'enjoliver la réalité.

Deux ans plus tard pourtant, ayant été envoyé par ma compagnie dans cette région de l'Equateur, j'eus l'occasion de pousser jusqu'à San Maximo.

— Ah ! Monsieur, me dit un soir l'hôtelier, qui m'hébergeait, vous voyez maintenant une ville bien tranquille. Pourtant, elle a eu ses heures de gloire il y a quelque dix ans, quand les Sacramentistes — et nous en étions tous — mirent en fuite vingt mille traîtres dans les gorges de la Sierra Pentolada.

— Quel combat, Santa Madre ! Et quel homme c'était que notre chef, l'héroïque colonel Sacramento ! Il a d'ailleurs payé cet exploit de sa vie ; il est mort en combattant et l'on n'a jamais retrouvé son cadavre... Mais voilà son portrait, une photographie tirée la veille même de la bataille. Vous la trouverez aux murs de toutes les maisons respectables de San-Maximo.

Il m'avait pris le bras. Il me conduisit devant un tableau orné d'un ruban aux couleurs nationales et d'un petit morceau de crépe.

Je me penchai, curieux, et, au sein d'un groupe d'officiers d'opérette, je pus voir, reconnaissable à sa haute taille et à son petit sourire mi-rêveur et mi-sarcastique, Célestin Flajolet en personne, appuyé sur son sabre, dans une pose avantageuse.

**OHE, LES AMIS ! BONNES VACANCES !...
TINTIN VOUS PREPARE POUR L'AUTOMNE
UN GRAND CONCOURS DU TONNERRE
ET... UNE SURPRISE SENSATIONNELLE !**

Pat Rick s'est déguisé et se fait passer pour un « dur » qui ne craint pas les coups.



TINTIN

LES JEUNES FEMMES CONDUISENT MIEUX !



sentir un rabala d'un tiers sur le tarif (32 % exactement) aux conductrices d'automobiles qui n'ont pas encore atteint 25 ans. Cette mesure révolutionnaire, vous le pensez bien, n'a pas été sans vexer profondément messieurs les conducteurs. On a dû leur prouver, chiffres en main, que les jeunes femmes sont nettement moins dangereuses au volant que les hommes du même âge. Elles font, il est vrai, beaucoup de minuscules accidents, mais rarement un très grand. Et c'est cela qui importe, n'est-ce pas ?

AUX Etats-Unis, les compagnies d'assurance viennent de con-

Le paradis de l'eau est en Islande

POUR ce qui est de l'eau,

l'Islande est sans contredit le pays le plus favorisé du monde. Cette grande île possède en abondance d'excellentes eaux potables, si limpides, si pures, si exemptes de tous microbes, qu'il est inutile de les filtrer avant de les consommer. Mais il y a mieux encore ! Une bonne moitié de la population de l'île est en mesure d'utiliser, pour les besoins du ménage ou de la toilette, les eaux chaudes qui jaillissent naturellement du sol volcanique de l'Islande.

Presque tous les bassins de natation sont ainsi alimentés par des sources d'eau chaude. Le débit est si abondant, qu'il n'est même pas nécessaire de remplir et de vidanger périodiquement les piscines. On peut laisser l'eau des bassins se renouveler constamment.

UN TELEOBJECTIF GEANT



Ce téléobjectif français, fabriqué à Roell-Maimaison à une focale de 2.440 mm. (un objectif ordinaire à une focale de 50 mm). Le diamètre de la plus grande de ses lentilles est de 35 cm. Il pèse 300 kg. Pour l'utiliser, il faut un appareil spécial (du type employé pour prendre les vues aériennes). Avec ce téléobjectif, on a pu photographier nettement la côte anglaise, depuis le Cap Gris-Nez, en France, c'est-à-dire à 40 km, et par temps de brouillard ! N'est-ce pas formidable ?...

PAT RICK ET MASS TICK

da

Roquefort accéléré



LES Américains — qui sont gens pressés — viennent d'inventer un dispositif à ultra-sons qui hâte la maturité des fromages de Roquefort. Les premiers essais ont montré que les ultra-sons, engendrés par ce mécanisme, excitent la vitalité des bactéries qui donnent au fromage son goût piquant et apprécié des gourmets. Désormais, il ne sera plus nécessaire de stocker le roquefort pendant plus d'un an. On le fera vieillir électroniquement, et au bout de 4 mois, il aura acquis la richesse, le goût et l'arôme que lui eût donné un vieillissement naturel.

SOLUTION

DES MOTS CROISES DU N° 29

Horizontalement : I. Ravenne. — II. Egalité. — III. Ne - Lo. — IV. Te - Eres. — V. Astre. — VI. Eau - RV. — VII. Rixe - EE.

Verticalement : 1. Rentier. — 2. Agée - Li. — 3. Va - Aux. — 4. Elles. — 5. Niort. — 6. NT - Erre. — 7. EE - Séve.

PRISON A VENDRE

IL faut croire que le Danemark compte de plus en plus d'honnêtes gens, car les prisons danoises se vident d'une manière... « alarmante ». A ce point que l'Echo de Horsen vient de publier une déclaration du Ministre de la Justice, annonçant la mise en vente de la prison de Bjerre... où il n'y a plus de détenus ! Il est précisé dans l'annonce : « Cette prison offre dix-sept cellules très agréables avec tout confort ». Avis aux amateurs !

L'horloge de la vie



IL existe à Washington (U.S.A.) une horloge très curieuse, dite « Horloge de la Population ». Une petite lampe s'y allume chaque fois qu'un nouveau citoyen voit le jour sur le territoire des Etats-Unis. Cela se produit toutes les 10 à 12 secondes. En revanche, on enregistre un décès toutes les 21 secondes environ. Le 27 mai 1955, l'horloge de Washington a indiqué, à une heure du matin, que la population des U.S.A. venait d'atteindre exactement 165 millions d'habitants.

On n'y aurait pas pensé

JUSQU'A preuve du contraire, c'est l'Autriche qui détient le record du pittoresque dans son commerce avec l'étranger. Ce pays s'est spécialisé dans l'exportation des escargots (vers la France), des myrtilles (Italie et Allemagne), des vaccins contre le venin de serpent (Afrique et Amérique du Sud), des blaireaux en... barbe de chamalo (l'empereur Haile Selassie d'Ethiopie en a commandé un !) et des... poils d'oreille de bœuf pour la fabrication des pincesaux (M. Picasso en utilise) !!!

Line
ENCHANTERA
TA SŒUR
TOUS LES
JEUDIS !

LINE est en vente chez tous les marchands de journaux.

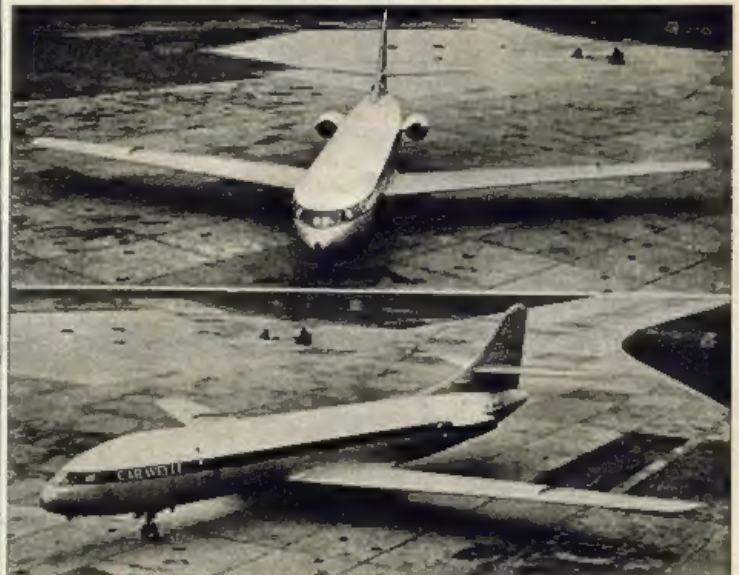
NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III							
IV							
V							
VI							
VII							

Horizontalement : I. Sur la tête. — II. Raconter. — III. Réunira. — IV. Anagramme de voir - Préposition. — V. Maladie de peau. — VI. Lettres de touareg - Sans résistance. — VII. Direction - Le 2 du VI horizontal inversé.

Verticalement : 1. Autour du cou. — 2. Propulseurs. — 3. Etire. — 4. Les chaussures en forment une. — 5. Saison - Troublé. — 6. Fait circuler l'air - Voyelle doublée. — 7. Métal très recherché.

VOICI LA CARAVELLE



CET appareil de transport français, qui pourra transporter 70 passagers à la vitesse horaire de 770 km., ne manque pas d'allure. Détail original de la « Caravelle » : ses deux réacteurs sont placés, comme le montre notre photo, à l'arrière du fuselage.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET
DESSINS DE TIBET





LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



Tintin et le capitaine donnent la chasse aux ravisseurs de Tournesol



Ah! les bandits: ils nous canardent...
Vite, prenons de la hauteur!



Sapristi! comment faire pour...
Ah! la radio... Capitaine, le ra-
dio... Là, à côté de vous.



Allo, allo!... S.O.S!... S.O.S!... Allo!...
Allo!... Police!... J'appelle la po-
lice!... Allo, police!... Allo!...



Allo, ici SB 31... J'ai
entendu votre appel...
Je suis un amateur...
Je suis à l'écoute...
Qui êtes-vous?...

Hourrah!
on répond!



Allo SB 31...
Allo SB 31...
Je suis le ca-
pitaine Had-
dock et je...

Comment?... Non, pas
possible... Hal hal hal...
Elle est bien bon-
ne!... Hal hal!...
Le capitaine
Haddock!...



Ici Séraphin Lampion,
des Assurances "Mon-
dass"... Ça c'est tapé!
... Hein! se retrouver
ainsi... Vous faites aus-
si de la radio en ama-
teur?... Ha! ha! ha! C'est
plus fort que de jouer
au bouchon, comme
disait mon oncle
Anatole...



Écoutez-moi, Monsieur Lam-
pion... Il faut tout de suite
avertir la police. Nous sommes
dans un hélicoptère qui sur-
vole le lac Léman et nous
poursuivons un canot auto-
mobile dans lequel se trouve
Tournesol. Il a été enlevé et...



Ha! ha! ha!... Sacré
vieux farceur!...
Mais avec Séraphin
Lampion, ça ne prend
pas!... Le n'ait pas
à un vieux singe
qu'on apprend à fai-
re des grimaces...
A propos, votre
assurance?...



Fichez-moi la paix
avec vos assurances,
mille sabords!... Je
ne plaisante pas... Pré-
venez la police suisse
et la police française...
Il faut qu'on arrête
ces gaillards...



Ha! ha! ha!... Pendant
que j'y suis, vous ne
voulez pas que je té-
léphone à l'Amirauté
britannique pour
qu'on vous envoie
la Home Fleet?...
Sacré Haddock, va!...



Espèce d'ectoplasme, allez-vous,
oui ou non, prévenir la police?...
Et vite, mille sabords! Car le ca-
not vient d'aborder... Je ne le
vois plus: il est dissimulé par les
arbres... Que font-ils?... Oh! des pha-
res... Je comprends, ils vont embar-
quer Tournesol dans une voiture...



Ça y est... Le
canot vient
de repartir...
Et, mille
tonnerres...

Bravo, fieu, vous
devriez être radio-
reporter!... Tout
ça a l'air vécul...



Allo, allo, Lampion!... Nous poursuivons l'auto, à pré-
sent... Écoutez, je prendrai toutes les assurances
que vous voudrez, mais de grâce, alertez la police...



Oooh!... Attention, là...
ATTENTION!?!...